

*Prêtres tombés pour la France dans le diocèse d'Évreux :*  
*Les pères Guérard, Miniac et R. de Maistre ;*  
*Sur les champs de bataille : les pères Balley et Delamare ;*  
*En captivité : Monsieur Lebrun, séminariste - les pères Cordier et Harang ;*  
**En déportation : les pères Boulogne et Eliot.**

### **Monsieur le chanoine Boulogne décédé au camp de Sachsenhausen.**

M. le chanoine Boulogne curé-doyen de Saint-André de l'Eure fut arrêté le 9 octobre 1941, avec 13 autres personnes du département et un groupe important de la Seine Maritime. La Gestapo avait trouvé sur un résistant la liste des personnalités avec lesquelles il était en rapport, c'est ce qui explique cette rafle régionale.

Après un très court séjour à la prison d'Evreux, tout le groupe de l'Eure fut transféré à Fresnes et y demeura jusqu'au 17 décembre. Ce fut ensuite l'Allemagne: Wupertal jusqu'au 6 mai 1942, Anrath, près Krefeld, en Rhénanie jusqu'à la fin de janvier 1944, et dernière station Sachsenhausen en juin 1944.

### **Quelles sont les nouvelles qui sont parvenues au cours de ce long martyre ?**

Les premières furent apportées par les 13 prisonniers de l'Eure qui avaient partagé le sort du Père Boulogne d'Évreux à Anrath. Plus heureux que lui, les longs interrogatoires terminés, ils quittaient la prison en juin 1942 et après quelques mois passés dans un camp spécial, ils purent rentrer dans leurs familles pour le 15 août. Tous faisaient espérer le prochain retour de leur compagnon d'infortune. Hélas ! Seul du groupe, le P. Boulogne était maintenu en cellule.

En février 1943, l'évêque d'Évreux, sollicité par l'Aumônerie de Paris, avait adopté spirituellement le stalag VI J. Or, ce stalag avait comme aumônier général, un prêtre d'Eure-et-Loir : l'abbé Fernand Quidet, dont la famille habitait Ezy, canton de Saint-André dans l'Eure. Par sa fonction, l'abbé Quidet pouvait circuler et visiter les kommandos de son stalag, c'est-à-dire la région de Düsseldorf-Krefeld. Anrath n'était qu'à huit kilomètres de cette dernière ville. Un jour, l'aumônier apprit qu'un prêtre français était à l'hôpital d'Anrath, hôpital tenu par des religieuses ; il s'y rendit et voici ce qu'il put écrire :

*" Le Père Boulogne était seul dans sa chambre. Je l'avais rencontré dans l'Eure, deux ou trois fois, avant la guerre, mais je ne le reconnaissais pas. Il a beaucoup vieilli et ses cheveux sont blancs. Quand je lui eus dit qui j'étais et d'où j'étais, il m'embrassa avec émotion. Il était sans nouvelle de personne, aussi vous devinez sa joie. Depuis quinze jours il avait quitté sa prison pour entrer à l'hôpital à la suite de violentes douleurs d'estomac. Il est remis maintenant mais de bonnes personnes s'arrangent pour prolonger son séjour ».*

Et M. l'abbé Quidet décrit dans son courrier les causes de souffrances du P. Boulogne : la faim, l'isolement entre 4 murs, le silence perpétuel, l'impossibilité de célébrer la messe, Il termine en nous affirmant que le pauvre vieillard de 75 ans, ne pourrait que très difficilement passer autre année en de telles conditions.

Le P. Boulogne, après guérison, retourna à sa cellule et ce fut de nouveau le silence.

En janvier 1945, un gendarme de la Somme, M Carette, ancien déporté, apporta d'autres informations sur la captivité du P. Boulogne :

*" Le 17 décembre 1941 nous avons été déportés en Allemagne par train spécial, menottes aux mains, c'est alors que j'ai vu pour la 1ère fois le brave doyen. Le lendemain à Wuppertal il est passé devant moi à la fouille et il a été bien malmené.*

*Nous étions voisins de cellule. Lorsque nous allions aux douches ou au magasin, rarement à la promenade, ce brave prêtre avait toujours un mot d'encouragement.*

*En mai 42, nous avons changé de prison ; à Anrath, Le P. Boulogne était toujours avec nous, mais sur les 38 Français arrêtés pour la même affaire, il était seul en cellule secrète. Au mois de juin 1942, nous avons eu l'autorisation d'assister à la messe. Nous avons un bon aumônier allemand, de sang français, nommé Lemarchand. Il a bien secouru en fraude le P. Boulogne. »*

D'après M. Carette, c'est pendant le séjour du P. Boulogne à l'hôpital que ses 13 compatriotes de l'Eure ont quitté Anrath. De la même équipe ne restaient plus que 25 Français. M. Carette signale

dans ce courrier, un nouvel affaiblissement du doyen.

Quelques mois plus tard, il est tombé évanoui à l'église pendant l'office ; on a dû le porter à l'infirmerie. Quand, un mois après il rentra à sa cellule, il marchait difficilement et pleurait souvent.

En Septembre 1943, à son tour, M. Carette rentrait en France et laissait à Anrath le malheureux prisonnier. Un autre déporté, Mr. Michel Carnier, permet de prolonger le récit jusqu'en janvier 1944. Lui-même n'est rentré en France qu'au début de février.

Par lui nous savons que M. Boulogne a quillé Amrath avec " deux camarades " . Ils étaient tous trois cités devant la cour de justice de Breslau et le P. Boulogne était inculpé de " n'avoir pas dénoncé, malgré qu'il en ait eu connaissance, des entreprises dirigées contre la sûreté du Reich. " .

Mr Carnier, à partir de cette date ne sait plus ce que sont devenus ses compagnons.

Par contre, il donne une appréciation de notre prisonnier :

*" C'est une vénération particulière que nous avons tous pour notre vieux prêtre qui, depuis le début, malgré son âge et ses infirmités partageait courageusement nos privations dans le froid et l'angoisse de la cellule et dont la force d'âme ranimait nos énergies soumises à de rudes atteintes.*

*Jusqu'à notre arrivée à Anrath nous étions restés perpétuellement murés, chacun dans sa cellule.*

*Ce n'est qu'après notre transfert dans cette prison que, de temps à autre, nous pûmes franchir la porte de notre oubliette soit pour aller à la promenade dans la cour, soit pour nous rendre à la chapelle le dimanche.*

*Naturellement interdiction absolue nous était faite de communiquer sous peine de représailles sévères. Et cependant après l'office, jamais aucun de nous n'aurait quitté la Chapelle sans aller saluer notre Doyen, que j'étais obligé de soutenir car il ne pouvait plus marcher. Et aussi féroces que les gardiens aient pu être, jamais aucun d'eux n'a osé s'opposer à cette manifestation d'attachement à laquelle prirent bientôt part des prisonniers de bien d'autres nations, internés comme nous.*

*C'est dire le respect que malgré tout inspirait l'attitude de notre « Alt Pfarrer. » comme disaient les Allemands. A tel point même que certains surveillants, à l'encontre des ordres et règlements, ouvraient parfois ma porte et me permettaient d'aller en cachette prêter à notre doyen une aide pour le nettoyage de sa cellule qu'il n'aurait pas pu effectuer seul.*

*Il était bien faible notre pauvre vieux doyen.*

*A Wuppertal, le lit de la cellule trop lourd à rabattre, lui avait provoqué une hernie. Il avait été ensuite traité à l'infirmerie, puis à l'hôpital pour un genre de pneumonie.*

*Cela allant mieux il avait été remis en cellule, mais les rhumatismes l'empêchaient de se mouvoir et peu avant son départ d'Anrath il avait contracté une bronchite.*

D'après les indications de M. Carnier, le P. Boulogne a quitté Anrath en janvier 44 pour répondre à la citation de Breslau. Puis l'abbé Dupont, du diocèse de Tours, le signale au camp de Sachsenhausen, où il est mort.

*" Je me suis en effet occupé très spécialement du bon chanoine Boulogne. Il est arrivé à Sachsenhausen très fatigué; je l'ai fait entrer à l'infirmerie pour qu'il ne subisse pas plus longtemps les mauvais traitements. La dernière semaine de sa vie je l'ai vu deux fois par jour, en trompant les boches. J'allais avec un broc chercher la diète pour les malades et vite par un souterrain je parvenais jusqu'à notre cher malade. J'ai pu le faire communier plusieurs fois ; je lui ai donné l'extreme-onction et je l'ai assisté jusqu'au dernier moment. Il est mort un samedi à 11 h 45, je lui ai fermé les yeux et je fus obligé de le quitter. Je crois qu'il est mort en juin, sans pouvoir préciser, car ayant été déporté à Bergen Belsen où j'ai eu le typhus, ma mémoire fait défaut. Le chanoine n'est pas mort du typhus mais prématurément à cause des mauvais traitements subits. "*

Tous ces détails ont permis de suivre et d'imaginer le dur calvaire du chanoine Boulogne. Il était connu pour sa délicate santé et sa sensibilité. Et il est facile d'imaginer l'intensité de ses souffrances. Gardons sa mémoire ; Prions pour lui.

M. Carnier : *" je vous ai déjà dit ce qu'était pour notre groupe notre vieux Père Boulogne.*

*Je veux simplement vous affirmer que sa mémoire, bien loin de rester l'apanage de sa famille et de son doyenné, restera dans les cœurs de nombreux compagnons qui l'ont connu face à l'épreuve et pour lesquels il restera comme un symbole."*

Source : La Vie diocésaine - N° 27 - 21 Juillet 1945 - Diocèse d'Évreux

Retranscription Jacotte Faivre du Paigre - Responsable de Communication